

Léon Lambert : Un homme d'argent au cœur d'or (1851-1919)

L'histoire commence à Lyon, où Samuel Lambert, né en Alsace en 1806, épouse Jenny Low Lovy, musicienne connue sous le pseudonyme d'Eugénie Lion.

Négociant le jour, Samuel qui taquine les pinceaux, partage avec sa muse une vie de bohème jusqu'à ce que, veuve, belle-maman Lovy, décide de se remarier! Branle-bas de combat, l'heureux élu s'appelle Lazare Richtenberger et représente les intérêts de la famille Rothschild à Bruxelles : tout le monde déménage donc vers la jeune Belgique (nous sommes en 1838), laissant à Lyon les toiles et les gouaches de Samuel, pris en main par le nouveau *pater familias*.

Pourquoi Bruxelles? Parce que les Rothschild de Paris ont misé dès le début sur ce petit état, né d'un compromis politique et pour lequel ils ont déjà négocié les deux premiers emprunts extérieurs. Lazare Richtenberger initie Samuel à la finance, tant et si bien que lorsque les Rothschild ouvrent un comptoir à Anvers, c'est lui qui en est le responsable. Quelques années plus tard, en 1853, Lazare s'éteint, laissant aux mains de Samuel le comptoir de la capitale. Finies les navettes épuisantes entre Anvers et Bruxelles. Il sera désormais sur place, au centre névralgique des affaires, rue Neuve, où sa banque occupe le n° 20, à deux pas de celle de Jacques Errera et de la Banque de Belgique. Financier au cœur tendre, Samuel est heureux de vivre maintenant près d'Eugénie et de leurs quatre enfants. Et comble de bonheur, le dernier-né est enfin un fils, Léon, qui vient de fêter son deuxième anniversaire.

En 1865, Samuel Lambert est chargé de régler la succession du premier Roi des Belges et devient par voie de conséquence le conseiller de Léopold II dès son accession au trône. Sam est devenu en quelques années, l'homme de confiance de la monarchie : pour le frère du Roi, Philippe, comte de Flandre, il achète notamment, rue de la Régence, le bel hôtel des Arconati-Visconti, où naîtra le futur Albert Ier et qui deviendra plus tard le siège de la Banque Bruxelles-Lambert. Mais nous en sommes encore loin!

Samuel devient aussi un des argentiers les plus actifs en Belgique dans l'industrie métallurgique, la construction de canaux et l'exploitation des mines. Quant à Léon, son fils, il n'a pas vingt ans lorsque Gustave de Rothschild l'introduit en 1872 dans les milieux financiers de Londres où notre petit jeune homme se lie avec Nathaniel Meyer, premier Lord de Rothschild. La même année, il opte pour la nationalité belge. Trois ans plus tard, le bon Sam s'éteint en laissant à son fils deux atouts de taille : l'appui des Rothschild et la confiance du Roi des Belges. Léon réussira l'amalgame, en devenant l'un des piliers de l'essor économique de la Belgique, en soutenant l'industrie...et la monarchie! Car plus personne ne peut l'ignorer, Léopold II est un homme d'action et de projets. Ce roi bâtisseur a compris que c'est avec Léon Lambert qu'il a le plus de chances de réaliser son rêve : faire de Bruxelles une ville grandiose et, de son pays, un royaume florissant doté d'un empire colonial.

Un jour de 1876, Léon, qui vient d'avoir 25 ans, est reçu par le Roi et n'en croit pas ses oreilles : "Je voudrais que vous écriviez pour moi une page de l'histoire de notre capitale", lui dit le souverain. En fait, sa Royale Majesté désire que Léon présente à Van Volxem, bourgmestre de Laeken et à l'échevin Bockstael, un projet d'urbanisation des abords du domaine royal avec création de nouvelles avenues, d'un parc public et de nouveaux quartiers. Rien que ça! Officiellement, Léon supportera tous les frais de l'opération ; en réalité, l'argent sortira directement de la cassette du roi! Cette astuce du prête-nom sera usée jusqu'à la corde par Léopold II qui veut maintenant créer les boulevards de ceinture : les 5 millions et demi de francs nécessaires sont réunis cette fois par trois banquiers : Lambert bien sûr, Allard et Brugmann.

Entretemps, en 1882, notre financier a épousé la fille de son ami Gustave, Zoé de Rothschild. Une adorable artiste-peintre (cela ne vous rappelle rien?) qui a choisi Lucie comme prénom d'artiste. La boucle est bouclée et ce sera bénéfique pour tout le monde : d'un côté, Léon représente les intérêts des Rothschild dans les conseils d'administration des plus grandes entreprises industrielles du pays; de l'autre, il met ses relations familiales au service de l'insatiable souverain. Le 21 septembre 1885, la banque rejoint le nouveau quartier des affaires : elle déménage dans l'hôtel du Marquis d'Ennetières, acquis deux ans plus tôt par la famille de Lucie, au coin des avenues Marnix et d'Egmont. Cette maison devient le lieu de rencontre dont Bruxelles avait besoin. Ses cimaises s'ouvrent aux oeuvres contemporaines, et les fêtes musicales et théâtrales (dont Mme Lambert-Rothschild règle tous les détails) réunissent l'intelligentsia cosmopolite la plus raffinée. Lucie, elle, fige sur la toile les traits du compositeur Fétis ou du prince Murat. Un an après ce déménagement, nouvelle lubie royale : Léon doit acheter 24 ha de terrain sur lesquels le souverain veut tracer l'avenue de Tervueren, ce qui n'est rien comparé à la suite. Un tantinet mégalomane, Sa Majesté, qui rêve depuis dix ans d'élever son royaume au rang des grandes nations coloniales, a jeté son dévolu sur l'Afrique. Une entreprise audacieuse et visionnaire, mais qui aurait pu ruiner la nation...car sans l'argent des Rothschild, le Congo belge n'eût jamais existé. Et sans l'habileté de leur beau-fils Léon Lambert, jamais ceux-ci n'auraient prêté autant d'argent au Roi des Belges. Grâce à l'excellente médiation de Léon, à son sens de la diplomatie et à son total dévouement à la cause, Stanley commence l'exploration du Congo en 1879. En 1884, le débit du compte royal (ultrasecret) atteint près de 3 millions de francs-or : les financiers anglais commencent légitimement à s'inquiéter. Léon Lambert les convainc de patienter encore un peu. Une décennie plus tard, l'Etat Indépendant du Congo atteint l'équilibre budgétaire et peut commencer à rapporter gros. Les bénéfices sont gérés par la Banque du Congo dont l'initiateur et premier souscripteur s'appelle... Léon Lambert. A l'aube du 20^e siècle, il crée encore la banque d'Outre-Mer, qui supporte les intérêts belges en Chine (et notamment le développement des chemins de fer), investit dans la "fée électricité" qui illumine bientôt la capitale. Il n'en oublie pas pour autant de mettre ses qualités au

service de sa communauté : il sera, de 1899 à sa mort, président du Consistoire Central Israélite de Belgique. Anobli en 1896, le baron Lambert entre dans le nouveau siècle la tête haute et fort de sa devise : " La conscience est ma lumière ". Il en aura besoin. A l'approche de la première guerre mondiale, il a plus de soixante ans et aurait pu choisir de se retirer, ici ou là, à l'abri du besoin et des bombes. Il préfère veiller au ravitaillement des belges victimes de l'embargo. Après avoir participé à la création du Comité National de Secours et d'Alimentation, il part à Londres avec son ami Emile Franqui (rencontré lors de l'aventure chinoise de la banque d'Outremer), pour convaincre les Anglais de laisser passer les cargos chargés de vivre en provenance des Etats-Unis. Cette mission accomplie, Léon n'en reste pas là. Il crée, place de Brouckère, la " Cantine du soldat ", d'où partent des colis pour les prisonniers de guerre ; pour les femmes enceintes des prisonniers, restées seules au pays, il fonde une maternité qu'il léguera par testament à l'Assistance Publique de Bruxelles. C'est encore aujourd'hui la clinique Baron Lambert, une des maternités plus réputées du pays, située à Etterbeek, dans une rue qui porte aussi son nom.

Pas d'*happy end* cependant à une existence aussi riche de défis et de joies : Léon Lambert mourra au contraire de chagrin. Pendant la guerre, Lucie, malade, s'éteint à Paris alors que son seul fils Henri, grièvement blessé par deux fois, sort du conflit invalide et brisé. En 1918, Léon Lambert n'est plus le même homme ; triste, résigné, il surveille, de son appartement de l'avenue Hoche à Paris, son empire industriel et financier, tout en recevant tous les jours de nombreuses sollicitations auxquelles il s'efforce de répondre. Il meurt le 30 janvier 1919 après avoir recommandé à son fils de créer rapidement une enseigne indépendante des Rothschild. Ce sera chose faite avec la création de la " Banque Lambert " qui se tourne résolument vers l'offre de services financiers internationaux. Henri meurt en 1933 (à 44 ans), laissant les rênes de la banque entre les mains de son épouse puis de leur fils Léon. La Banque Lambert fusionnera en 1976 avec la Banque de Bruxelles pour devenir la deuxième institution financière du pays.

Sylvie Lausberg